Document generated on 06/11/2024 10:32 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

On governing categories
Négation du Langage et femmes en Théories [texte en chantier]

Caroline La Grenade

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15847ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

La Grenade, C. (1984). On governing categories : négation du Langage et femmes en Théories [texte en chantier]. *Moebius*, (22), 57–71.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

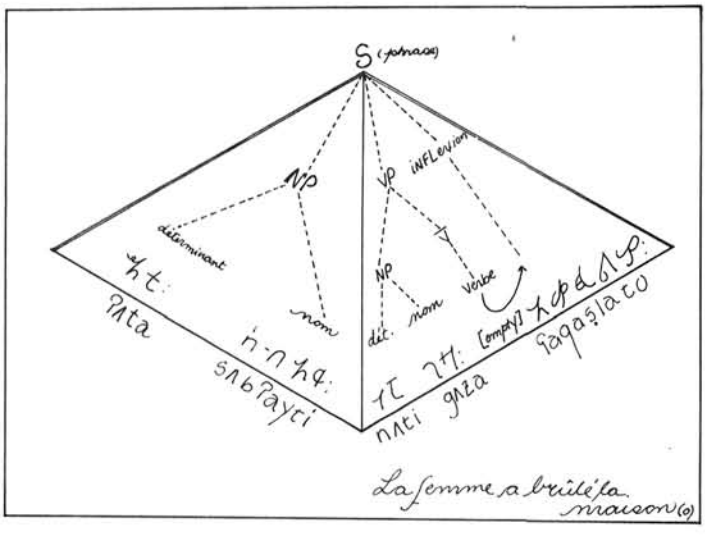
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAROLE LA GRENADE

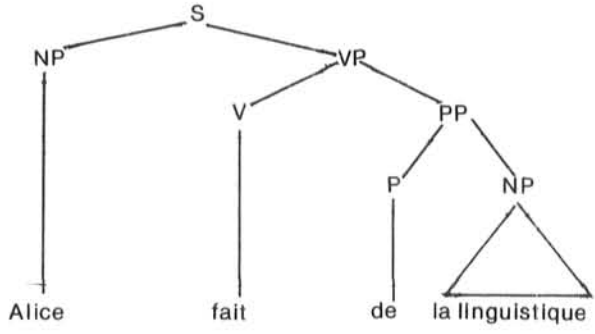
On governing categories négation du Langage et femmes en Théories

[*texte en chantier*]



1. UN MOMENT S'IL VOUS PLAIT .....

La notion de gouvernement est centrale dans le cadre actuel de la grammaire générative; elle régit l'attribution des Cas abstraits, le lien entre un anaphore et son antécédent et ainsi de suite. Un gouverneur est une projection minimale (le nom dans un syntagme nominal, par exemple). Une catégorie gouvernante est une projection maximale qui contient et le gouverneur et l'élément gouverné. Dans la phrase [Alice [fait de la linguistique]] la catégorie gouvernante d'Alice est le noeud *S* et celle de la linguistique est le *PP*.



Dans la vie, les catégories gouvernantes sont les personnes qui, pourrait-on dire, nous précèdent dans la structure. Leur rôle tient de la cohésion ou du chaos; ceci dépend dans quel cadre social se situe le POUVOIR.

L'histoire des *S* et des *PP* tient de la théorie du langage. Celle de la cohésion et du chaos c'est de la THEORIE du LANGAGE et c'est de cette dernière dont il sera question dans cet article. Mon cadre est fluide, il s'élabore sur la base de l'intuition et de l'expérience. En filigrane se retrouvent les écrits de Mary Daly et d'Adrienne Rich. Ces oeuvres m'ont projetée aux confins de ma mémoire passée, bien entendu, présente et future, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi. Les idées que j'exprime ici seront, je l'espère, développées plus à fond ultérieurement (ce texte est en chantier); en les exprimant maintenant, dans une revue ayant pour thème femme / s et théorie / s je cherche à les faire grandir au contact de femmes qui partagent mes préoccupations.

Aucune ligne n'aurait été tracée sans la présence *totale et magnifique* d'Annick Saugy. L'idée mère a surgi un après-midi de novembre du bonheur d'une rencontre mettant en présence des femmes (étudiantes et professeures en linguistique) à l'université du Massachusetts à Amherst. Mais à qui dois-je ce bonheur sinon à Nina Dabek, femme féministe et énergie catalysante. Merci, merci aux participantes du collectif femme / s et théorie / s.

Car c'est du féminisme dont il sera question ici; le féminisme du corps et les femmes en THEORIE.

* * *

2. L'ATTRAIT DES SAVOIR / savoir .....

> «Males have posed the questions; they have *placed* the questions, tagged and labeled, into the glass cases of mental museums. They have hidden the Question. The task for the feminists now is con-questionning, con-questing for the deep sources of the questions, seeking a permanently altering state of consciousness»
>
> Mary Daly (1)

Avant ce texte, un autre texte. Avant ce texte, une crise: «suis-je à la hauteur». Puis ce texte comme dénouement de la crise. Un texte, une hypothèse: *Comment rester entière dans l'Institution du SAVOIR* (ou le droit au morcellement du savoir).

Je suis Alice au pays de la Théorie. La petite Alice de Marina Yaguello (2) qui est maintenant grande et qui fait de la LINGUISTIQUE. Mais Alice, désormais citoyenne au pays du langage, se sent malaisée, étouffée. Peut-on être Alice et linguiste? Peut-on aimer la poésie, admirer Chomsky, lire les femmes et boire au féminisme? Peut-on être sérieusement Alice et sérieusement linguiste? Peut-on être farouchement autre chose sans tomber dans la trivialité? Etre quelqu'une et penser selon le temps et désirer dans la vraie vie et FAIRE DE LA LINGUISTIQUE? D'abord être une femme puis entre autre linguiste; PAS LE CONTRAIRE?

J'ai toujours été attirée par ce qui m'était parfaitement et absolument obscur. J'ai choisi d'étudier pour accéder au SAVOIR. Mais ça ne va pas de soi.

accession - addition / adhésion

accession horizontale: J'ouvre la porte du savoir
j'y entre, je m'y installe.

accession verticale: Je monte vers le SAVOIR
j'y suis introduite par droit privilégié, par action méritoire.

Le conflit entre le savoir et le SAVOIR tient de l'accession. Accéder horizontalement est libre et sans effort apparent. L'accession verticale ne m'intéresse pas parce qu'elle m'oblige à laisser derrière une partie de moi. DILEMME .....

Pour être quelqu'un / E ici, aujourd'hui, il faut comprendre que le SAVOIR s'impose et s'interpose. Il est amusant de savoir, il est sérieux de SAVOIR. *Mais peut-on (doit-on) accéder tous azimuts au / x savoir / SAVOIR?*

S avoir
s A voir savoir
sa V oir savoir savoir
sav O ir savoir savoir savoir
savo I r savoir savoir savoir savoir
savoi R savoir savoir savoir savoir savoir

La réponse est cruciale et déterminera mon avenir. Il m'est impossible d'être Alice un jour et Carole à temps partiel. Si c'est

ce que demande l'Institution, alors je ne peux pas y vivre. Les idées ne se trouvent pas toutes dans les bibliothèques. La méthode, le mode, le patron de thèse ne sont pas figés dans la brique des universités. Ils y ont été stigmatisés mais il n'est pas impossible d'envisager le SAVOIR pas le profil ou même de le questionner au point de le transfigurer.

.....

HYPOTHESE : Le SAVOIR est un instrument du POUVOIR alors que le savoir existe.

.....

(Hors contexte cette affirmation n'a aucun sens (3)) Le SAVOIR est un instrument de vie ; il permet de comprendre, d'analyser, donc, il donne la possibilité de transformer. D'abord un instrument puis manipulé entre autre, généralement par le POUVOIR. Le savoir existe mais cette propriété ultime ne le rend pas gratuit. Il nous appartient dans la mesure où on se l'approprie.

* * *

3. VENIR A LA THEORIE .....

> «Ma vie privée est une carte sphérique d'influences et de points de rencontre, elle tourne autour de la langue *comme hypothèse et filtre du quotidien fictif et* théorique»
>
> Nicole Brossard (4)

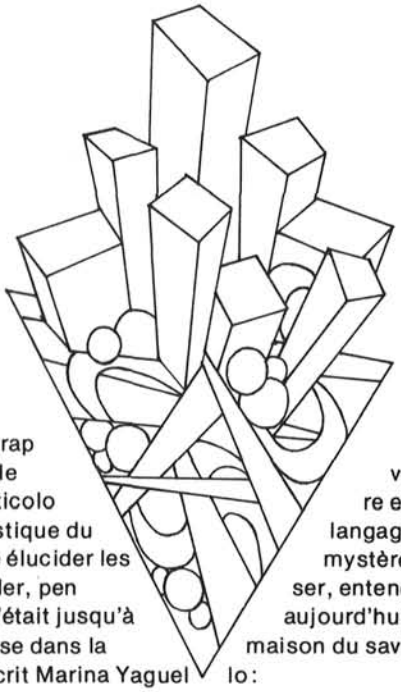
Dans ma vie il y eut un jour le choix de continuer à étudier pour questionner l'infiniment précis, pour le souffle qui jaillit de l'exercice de l'esprit, pour le mouvement que crée l'Abstraction des faits. Un jour, dans ma vie, il m'est venu l'élan du dépassement de soi et mon tremplin fut le langage. Il n'existe pas d'explication logique à la logique des choses. Ainsi, ce qui me plaît et m'emballe c'est le langage ; ce qui m'attire et m'envoûte c'est le LANGAGE.

* * *

4. LA GRAMMAIRE / VILLE .....

La grammaire prend forme dans mon imagination. Je vois une ville immense, moderne, un spectre qui me coupe le souffle. Des édifices tout en hauteur faits d'alliages légers et de miroirs. Cette ville est traversée par un système routier en quadrillage. Des emménagements paysagers courbes embrassent les structures à

angle droit. Cela tient presque de la magie: simplicité complexe et alarmante, langues / langage / paradoxes, langage / langues / universaux. Faire de la grammaire générative (5) c'est devenir urbaniste de la cité, géographe des mots. Penser qu'il existe entre toutes les langues



du monde des rap ports étroits et insolites, rele ver le voile multiforme et multicolo re et cerner l'organisation fantastique du langage humain c'est un peu comme élucider les mystères du ciel et de l'enfer. Travailler, pen ser, entendre une langue dont le nom m'était jusqu'à aujourd'hui inconnu c'est me sentir à l'aise dans la maison du savoir. Comme l'a si justement écrit Marina Yaguel lo:

> «*La linguistique est une science (?) diaboliquement difficile où malgré tout ce qui a été fait, tout reste à faire (en sémantique particulièrement), dont l'objet même de la finalité se dérobe, dont la plupart des concepts restent flous et controversés*» (6)

* * *

5. LA SOCIETE DES URBANISTES .....

La linguistique, la société qui s'est formée autour de cette science / SAVOIR est à l'image de notre monde. Les recherches en linguistique ont peu d'impact direct sur le quotidien de l'humanité. C'est un univers clos, un cercle fermé. La fascination qu'exerce le langage, l'appel, la Question sont dominés par les structures académiques. J'y suis, j'en suis peu et j'étais en train d'y / en mourir. On (que je ne peux identifier) m'accule au mur: choisir le LANGAGE et en rester là ou me dévouer au langage et monter vers le SAVOIR. Je m'obstine à croire que le choix ne se pose pas ———————— INTUITIF ————————————

On prétend que le SAVOIR est *universel*, il n'a pas de couleur ni d'odeur! Moi je trouve que ça sent le vieux dans les corridors blancs, les salles de séminaire sans fenêtre. Je trouve que ça s'impose comme un sourire figé sur une réclame de bière. Dans les DISCOURS neutres à mourir, les langues perdent tout leur attrait. Durant les conférences de linguistique les coqs chantent pour la basse-cour. S'asseoir là pendant des heures, des heures et des heures, repartir chez soi après, retourner, se retourner, se replier, s'adosser et fermer les yeux. Il ne suffit pas d'une danse ou d'un café pour apaiser la hargne des théoriciens, les coups en bas de la ceinture. Il ne suffit pas d'une bière après un cours, une salutation, un geste d'empressement pour nouer la confiance entre un professeur et son étudiant-e. Il s'agit d'un nettoyage; ce qu'il faut c'est changer l'atmosphère (7). Les faits prouvent que la neutralité scientifique est un sophisme.

L'air est vicié au pays du langage. C'est blanc d'une blancheur atroce et violente. Mais ça reste blanc, toute violence contenue. On y est plus sérieux que les autres, plus juste, plus important. Certains font du merveilleux travail, leur recherches sortent des terrains battus mais... dieu qu'ils savent dénigrer! D'autres jouissent d'une dextérité d'esprit incroyable qui leur permet de manipuler les concepts comme des magiciens; ils semblent litéralement créer les idées mais ils connaissent tout autant le ton arrogant, l'attitude méprisante qui donne envie de vomir. Tout ce beau monde salit et se fait salir. Ce qui est étonnant c'est qu'après s'être nettoyés ils repartent de plus bel: le même DISCOURS. Il ne s'agit plus de parler seulement des concepts mais de la Théorie, au-delà de la neutralité.

.....

Jusqu'à quel point la Théorie est-elle freinée dans le modèle patriarcal?

.....

Les femmes sont sous-représentées en linguistique. Elles y parlent peu. On dit: «à cause d'elles, à cause d'eux, à cause de

ceci ou de cela, enfin bref, il n'y a pas de quoi s'alarmer». Dit-on... Moi je crois entre autre que si les femmes réussissent moins en linguistique théorique c'est parce que la dimension «femme» est totalement absente de l'objet de recherche. Les femmes arrivent à la linguistique une à une. Elles accèdent au SAVOIR individuellement. Le travail absorbe les énergies jusqu'à l'excès: le fonctionnement devient indépendant de la structure.

— Le nombre d'étudiantes en linguistique est *légèrement* inférieur au nombre d'étudiants.

— Les conférenciers au congrès de la North Eastern Linguistic Society (NELS) sont en majorité des étudiant-e-s de doctorat et de jeunes chercheurs.

— Le choix des conférenciers se fait sur la base de résumés anonymes qui seront jugés à partir de critères généraux fondés sur l'intérêt du sujet et la cohérence théorique. Le jury est composé d'étudiant-e-s et de professeur-e-s de l'université hôte.

— Or, à la conférence de Cornell en 1980 sur 41 conférenciers il y avait *13 femmes*;

au M.I.T. en 1981 sur 38 conférenciers il y avait *7 femmes*;

à l'UQAM en 1982 sur 38 conférenciers il y avait *15 femmes*. (8)

CONCLUSION: ——————————————————

. . . . . .

HYPOTHESE: Le conservatisme académique mène les chercheurs (hommes et femmes) à nier la spécificité femme afin de garder intact les structures. La dichotomie qui existe entre le privé et le public masque la source réelle des problèmes que rencontrent les femmes (et les hommes) qui perçoivent les cloisons hermétiques du SAVOIR comme un obstacle à leur intelligence et à leur créativité.

. . . . . .

En 1983, à l'université du Massachusetts à Amherst une quinzaine de femmes se sont réunies pour discuter, échanger, partager sur le fait d'être femme et étudiante / professeure de linguistique. Suite à cette rencontre elles ont senti le besoin de

diffuser à la largeur du continent le travail, les luttes et les espoirs de femmes qui ont choisi de faire de la Théorie. La rencontre des femmes à NELS fut une fenêtre ouverte sur l'été. Chacune connaissait ses difficultés mais pour toutes une même Question: «suis-je à la hauteur»?

* * *

6. LE DISCOURS DU POUVOIR S'OPPOSE AU / X LANGAGE / S DES pouvoirs.

On dit: le DISCOURS du SAVOIR. Il y a peu de place dans la théorie pour le LANGAGE et surtout (particulièrement) le / s LANGAGE / S *féminin* / s. *«Suis-je à la hauteur?» ne prend pas la* même signification dans la bouche d'une femme que dans la bouche d'un homme. C'est un fait *indéniable* le POUVOIR ne m'(nous) appartient pas. «Suis-je à la hauteur» dépossède la femme puisque mon (notre) LANGAGE n'existe pas dans le paradigme du POUVOIR, il y est corps étranger. La question peut être encore plus angoissante pour un homme puisqu'il est là chez lui. Ramper dans les égoûts de ses propres avenues ne s'avère pas une position enviable.

> *«Je suis une femme. Je suis un être sexué féminin. Je suis sexuée féminin. Le motif de mon travail se trouve dans l'impossibilité d'articulier une tel énoncé* (...) (...) *l'articulation de la réalité de mon sexe est impossible dans le discours et pour une raison de structure eiditique. Mon sexe est soustrait, en tout cas comme propriété d'un sujet au fonctionnement de la prédication qui assure la cohérence discursive»*
>
> Luce Irigaray (9)

Faute de place, je ne chercherai pas ici à comprendre le LANGAGE; cela tiendrait de l'indécence. Il est cependant un fait, le LANGAGE enveloppe et transcende. Il ne se saisit pas. On dit: Dieu ou déesse; je ne dis rien d'autre que LANGAGE. Dans notre quotidien nous réduisons par commodité le lexique à son minimum vital; à peine connaissons-nous 20% des mots du dictionnaire. Mais le LANGAGE ne se réduit pas ainsi, il s'opprime. La réduction du LANGAGE n'est pas une utilité, c'est un esclavage. Le LANGAGE des femmes est confiné et quasi inopérant. La lutte des femmes pour leur libération se situe (aussi) au niveau du LANGAGE. (même processus pour tous les groupes dits minoriraires, le POUVOIR social actuel réduisant tous ceux qui ne sont pas au sommet à des poussières) En terme politique, le LANGAGE s'apparente à l'infrastructure marxiste à l'exception que celui-ci n'est pas déployé dans la société mais

substitué. De ce fait, le LANGAGE est faussement représenté comme étant l'expression «culturelle» de l'élite.

Le POUVOIR inflige le SILENCE.

Je suis obnubilée par le SILENCE. Il m'agenouille devant le POUVOIR. Il me renvoie une image de femme défaite, impuissante. Il me dépossède de mes pouvoirs. Mais le LANGAGE m'interpelle et me tire le coeur. J'ouvre la porte, je ne bouge plus. J'ai le pouvoir d'interpréter le silence et je me dis: «c'est un silence subtil, c'est un repos, c'est la stabilisation des LANGAGE / langage; c'est le temps qui marque la réappropriation de mes savoirs». J'ai le pouvoir de savoir de qui Alice, Carole ou les autres brisera le SILENCE.

. . . . . .

HYPOTHESE: Le POUVOIR englobe alors que les pouvoirs émergent.

↓ vertical ↓ horizontal

. . . . . .

Parce que nous ne comprenons pas ou comprenons peu, parce que nous n'avons jamais publié ou jamais communiqué nos recherches, nos idées nous paraissent fades et primaires. Mais d'où viennent les idées de nos maîtres sinon du mouvement des connaissances et des expériences, la transmission du savoir d'individu à individu. En me diminuant devant le POUVOIR j'aliène mon pouvoir créatif, je réduis mon pouvoir discursif, je m'exclus du processus de motion des connaissances. Le SILENCE m'évince des rangs du SAVOIR. Les buts que je poursuis se brouillent et je me retrouve dans une condition d'aliénation insoutenable.

Le LANGAGE fait appel au silence. C'est dans le silence que je retrouve mes pouvoirs.

Comment expliquer NELS? «Peut-être est-ce trop chiant de présenter des résumés», m'a-t-on dit. Pourquoi est-ce plus chiant pour une femme? Ce qui me vient à l'esprit c'est que les femmes réfléchissent en SILENCE ———————— INTUITION ———————— Comment démontrer que les femmes refoulent leur LANGAGE au profit du DISCOURS? Comment prouver qu'elles doivent nier leur identité pour accéder au SAVOIR? Dans quelle mesure ceci est-il vrai, testable, démontrable??? *COMMENT DEFINIR LE POUVOIR ?????????????????*

Tout ceci me coule entre les doigts. Voilà ce qui m'angoisse. J'ai peur de dire des sottises car je n'ai pas de preuve. Avant ce texte il y eut un autre texte qui se fondait sur des preuves mais qui ne révélait rien; il s'en tenait à la surface vernie d'une microsociété. Non, je n'ai pas de preuve. Ce texte se situe à des milliers de kilomètres de «ce qui fait sérieux» en linguistique. Je suis hors de l'ordre DISCURSIF ———————————— mes hypothèses ne sont pas valables / valides. Demandez à Chomsky ce qu'il en

pense. Ce n'est pas de la linguistique. Ce n'est pas de la politique, alors? Qu'est-ce que c'est?

«Mais c'est elle!»

Mes motivations sont plus profondes que les simples faits. Voilà ce que je / nous ressentons en Théorie. C'est un malaise, plus aigu encore lorsqu'il est nommé par le LANGAGE.

Je suis de celles qui nagent dans le vide de la peur.

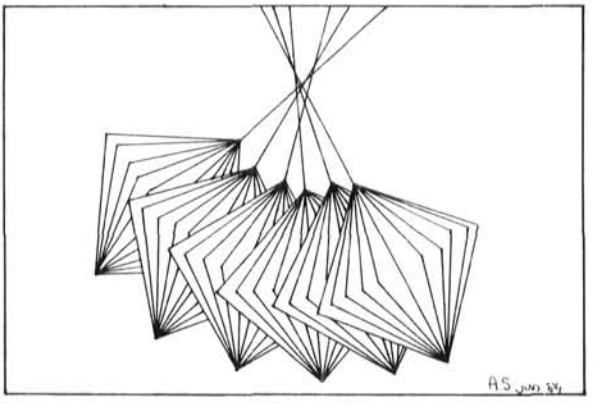
* * *

7. COMMENT TROUVER L'EQUILIBRE ENTRE LE langage ET LE LANGAGE?

Est-il souhaitable de vouloir accéder au POUVOIR? La question n'est pas simple. Répondre par la négative implique la possibilité de perdre tout contact avec le SAVOIR, perpétuer le climat de haine et de violence qui sévit dans la société patriarcale. Si oui, il ne faut pas oublier que les femmes qui accèdent au POUVOIR le font individuellement; elles empruntent à leurs prédécesseurs un modèle de comportement. En voulant être Alice et linguiste il est dangereux d'en oublier son nom. L'alternative(?): être Alice tout court, se contenter d'aimer les études et de découvrir en SILENCE?

RE-DILEMME: Où se trouve le LANGAGE dans le SILENCE?

Tout le monde le sait déjà. Le SILENCE nous a tenues loin de la Théorie pendant des siècles et des siècles. Nous y (re)venons. Les enfants *semblent* moins accrochés à nos ventres. Nous arrivons à la Théorie une à une, les mains propres, la tête en tailleur. Nous venons à la Théorie et retournerons à nos casseroles au risque d'y rester. C'est à chaque fois une expédition périlleuse.



Ca, tout le monde le sait déjà. Le silence a engendré la clameur. Du silence et du feu nous avons lié nos esprits et nos corps, une à l'autre, les enfants pendus à nos bras. Nous avons marqué l'Histoire. Nous avons créé un espace noir dans leur société blanche. Nous avons dit et écrit la THEORIE. C'est une guerre de sang chaque fois à recommencer.

Pour être une femme et exister en tant que telle dans le POUVOIR j'ai toujours cru qu'il suffisait de se contraindre à la rigueur qu'impose le travail intellectuel, de transposer *volontairement* le meilleur de moi-même dans les études. Depuis quelques mois je ne peux plus travailler. Je dégringole. Peut-être est-il facile d'aborder ainsi le POUVOIR lorsque comme moi, on n'est pas arrivé au bout de son défi. Peut-être en suis-je à me disculper de n'avoir rien écrit depuis si longtemps? De ne pas avoir réussi comme je l'espérais? Peut-être suis-je frustrée, paranoïaque, inconsciente? Ou peut-être me suis-je tout simplement trompée de voie? Alice, ma belle, où es-tu multiple Carole? Un savoir à gauche, un savoir à droite, mais rien qui ne vaille la peine d'étaler en public. Ainsi en suis-je à désapprendre en SILENCE.

> «*Since reproductive activity falls to the female, a constraint is imposed on the proportion of the total female energy to be utilized in other activities. Such a constraint in turn increases the probability that the other two tasks* [*defence and subsistence*] *draw more on the energy of males thus placing men in a strategic position to gain control of resources. The question of interest here concern the condition under wich the distribution and allocation of male and female energy change sufficiently that female can move into one or more of the other task activities in such a way as to alter what was initially an imbalance of power favoring males*»
>
> Peggy Sanday (10)

Pour réussir (the question of interest here...) il faudrait que j'abandonne une partie de ma Vie (...concerns the conditions under...): l'écriture, la danse, les groupes de ceci et de cela, les lectures et les études autres que la linguistique (...the distribution and allocation of male and female energy change sufficently...). Il faudrait que je laisse de côté ou que je considère comme activité parascolaire une dimension vitale de mon existence (...that female can move in one or more of the other task...). Il faudrait que je sois convaincue de ma démarche, que j'aie confiance en mes possibilités, que je biffe à tout jamais de mon vocabulaire les: peut-être, je ne suis pas sûre de, je m'excuse de, je n'ai pas osé, je crois que, je me trompe peut-être mais... Il faudrait que j'apprenne à mentir un peu mieux: garder mes idées secrètes, mes angoisses, ma vie privée bien, bien, bien privée. Mais voilà,

je n'ai jamais été très bonne à l'école, je suis bavarde et lunatique et en plus, je ne suis pas capable de décider ce que je veux. J'ai peur d'écrire cela. J'ai peur parce que malgré tout, je persévère. Je veux SAVOIR (...in such a way as to alter what was initially an imbalance of power favoring males.)

Le LANGAGE est un cristal d'où s'échappe le prisme de mes pouvoirs. C'est une force électrique / magnétique qui me lie aux autres (femmes). Le LANGAGE est moi et il est n' / autre / s.

. . . . . .

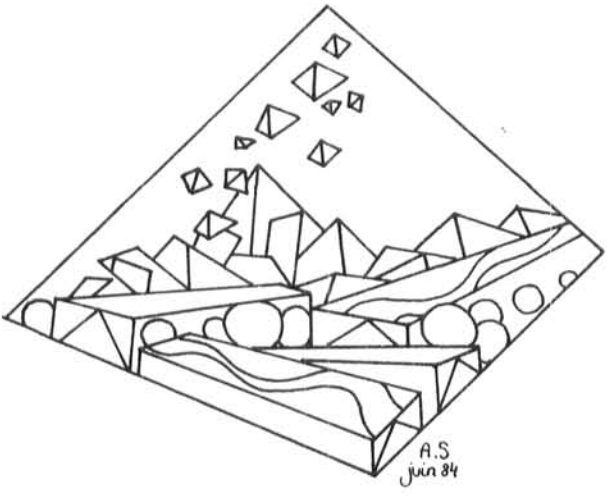
HYPOTHESE: Tout se joue dans le champ électromagnétique des pouvoirs. Précisément, dans le mouvement des énergies déployées, dans le travail que les femmes poursuivent avec persévérance pour se ré-approprier le LANGAGE.

. . . . . .

8. (conclusion) LES pouvoirs D'OU JAILLIT LA THEORIE: ENSEMBLE DANS L'INSTITUTION DU SAVOIR

«Elemental women create such a medium, making possible exits from confinement in elementary spaces. We strive to create an atmosphere in wich further creativity may flourish. Self-identified women become breathers / creators of free space. We are windy, strirring the stagment spaces with life. Lusty, Elemental women, speaking our own words, heal broken connections between words and their sources»

Mary Daly (11)



Il n'y a pas des milliers de voies qui mènent au SAVOIR. Il y a celle du patriarcat: un SAVOIR sans corps; il y a l'autre, celle qui nécessite une dynamique constante entre le corps et l'esprit. «Sexué femme» devient alors une réalité méta / physique, méta / éthique (12) et mét(a) / atmosphérique. C'est ensemble que j'entrerai dans l'Institution du SAVOIR. *C'est la conscience de mon être qui me permet de rester entière dans l'Institution.*

Cette conscience commande l'accession multi-dimensionnelle au / x savoir / SAVOIR. Ainsi est-il impérieux de savoir, de maintenir un contact constant entre ce qui m'entoure et ce qui m'habite. Ce rapport m'amène à une connaissance plus profonde, à une abstraction des réels, au SAVOIR.

Lorsqu'une femme décide d'investir la Théorie elle s'engage dans une lutte contre le patriarcat. Trois solutions se présentent à elle: soit qu'elle se soumette, qu'elle se détourne ou qu'elle s'impose. Pour s'imposer, c'est-à-dire d'exister multiples et entières, les femmes doivent changer le climat de compétition écrasante et établir un climat de confiance et de liberté qui permettra à toutes les idées de s'exprimer, à tout-e-s les théoricienne-s de douter. Pour la science, il faut un esprit d'ouverture, une ouverture d'esprit; il faut vaincre le mensonge (13). *Pour changer l'atmosphère il faut dégager ses pouvoirs, entendre, écouter, provoquer la dissidence, énoncer le LANGAGE: FAIRE DE LA THEORIE.*

. . . . . .

Seule la THEORIE peut permettre l'émergence des femmes en Théorie.

. . . . . .

THEORIE: Ensemble des idées et des concepts issus de ma condition de femme.
FAIRE DE LA THEORIE: Réfléchir sur la situation sociale femme / féminin / féministe
THEORIE: Ensemble varié, disparate et hétérogène d'images et de faits relatifs au LANGAGE
FAIRE DE LA THEORIE: Traduire du LANGAGE au langage
THEORIE: Idéogramme du LANGAGE et des pouvoirs des femmes
FAIRE DE LA THEORIE: Exercer mes pouvoirs
THEORIE: (voir LANGAGE) Ce qui tient de l'être, ici sexué féminin.
FAIRE DE LA THEORIE: Exister en tant que femme

Le POUVOIR académique est un gaz inodore, incolore qui prend à la gorge; il ne se définit pas comme tel, il est matière et anti-matière, il est structure et espace à la fois. *NON, il n'est pas souhaitable d'accéder au POUVOIR mais bien de s'instruire au SAVOIR pour construire notre propre POUVOIR THEORIQUE et imaginaire.*

Je dis: voilà l'essentiel. Je dis et de plus j'écris. Ce que je dis et j'écris provoque peu d'impact en soi. Ce n'est pas un sujet de thèse, c'est une synthèse de silence et d'anti / SILENCE. C'est un appel aux pouvoirs, c'est dirigé, répété et sans particularité. J'en appelle à la beauté de vos motifs. Je cherche vos incertitudes et vos échecs. Je veux saisir le lien.

Elle a crié: «La femme a brûlé la maison»
Je lui ai répondu qu'elles en avaient construit une plus belle.

..... NOTES

(0) Phrase en tigrigna, langue sémitique du nord de l'Ethiopie

(1) Mary Daly, *Gyn / Ecology: the Metaethics of Radical Feminism*, Beacon Press, Boston, 1978, p.345

(2) Marina Yaguello, *Alice au pays du langage*, Seuil, Paris, 1981

(3) Il faudrait définir ce qu'est le POUVOIR. Dans l'esprit de ce texte POUVOIR s'oppose au / x pouvoir / s inhérents. Dans un autre contexte le POUVOIR est un état temporaire, maléable et non hiérarchisé auquel «on» est délégué par mandat de confiance.

(4) Nicole Brossard, *Picture Theory*, Nouvelle Optique, collection Fiction, Montréal, 1982.

(5) Cadre d'analyse théorique développé surtout en Amérique du nord et en particulier par le professeur Noam Chomsky du Massachusetts Institute of Technology.

(6) Marina Yaguello, opus cité, p.15

(7) D'une conversation avec Danielle Drouin.

(8) Statistiques compilées à partir des actes des colloques de Cornell, MIT, et UQAM, publiés par The Graduate Linguistic Student Association of the University of Massachusetts at Amherst, (1981), (1982), (1983).

(9) Luce Irigaray, «Questions» in *Ce sexe qui n'en est pas un*, les éditions de minuit, Paris 1977, p. 145

(10) Peggy Sanday, «Female Status in the Public Domain» in *Woman Culture and Society*, Zimbalist-Rosaldo and Lamphere editors, Stanford University Press, Stanford USA 1973 p. 189.

(11) Mary Daly, «On Lust and Lusty» in *Trivia* n° 3, Amherst, Mass., 1983 p. 54

(12) L'expression est de Mary Daly: «I would say that radical feminist metaethics is of a *deeper intuitive* type than «ethics»» (Gyn / Ecology p. 12)

(13) A ce sujet, Adrienne Rich, *Les femmes et le sens de l'honneur*: quelques réflexions sur le mensonge, les éditions du remue-menage, Montréal 1979.